FRE 4 I 33904
Case FRE 26259

LES SEPT ÉLÉMENS

Qui constituent l'ensemble de l'art de la guerre,

PAR M. FÉLIX DE WIMPFFEN, Député du département du Calvados à l'Assemblée nationale.

Janvier 1791.

AVANT-PROPOS.

LES discussions qui ont eu lieu au comité militaire, sur les attributs des différentes armes, & les opinions diverses que j'ai entendu prononcer, tant sur la chose militaire que sur la capacité de certains officiers, ont réveillé en moi le souvenir de plusieurs idées-mères, que je m'étois souvent promis de répandre par la voie de l'impression, à la fin de poser les principes d'un ouvrage qui mette l'homme de jugement, le plus étranger au métier des armes, à portée d'apprécier l'espèce de talent de tel ou tel officier, & de décider à quoi cet officier peut être le plus utilement employé, ou ce dont on peut le charger sans rien hasarder. Car ce n'est que pour avoir continuellement tout confondu par les qualifications génériques de talent & de bon officier, qu'on n'a cessé de déplacer les hommes, & que nous nous croyons si dépourvus de généraux capables de commander nos armées; tandis que, si, malgré le contagieux charlatanisme qui a fourvoyé tant de bons esprits, & malgré le détestable régime sous lequel l'armée est restée comprimée pendant plus de 25 ans, l'on mettoit

THE NEWBERRY LIBRARY

chacun à la place où ſon talent l'appele, l'Europe entière ne fourniroit pas un auſſi grand nombre de généraux en chefs, de commandans d'avant-garde, de commandans d'ailes, de commandans de réſerve, de généraux d'expéditions, & de généraux de ligne, que la France en préſenteroit à l'inſtant même. Mais la plupart des hommes dont je parle, ont été ſoigneuſement écartés par cette proſtituée qui vient d'être bannie conſtitutionnellement, & qu'on nommoit *faveur*.

Aujourd'hui donc que les nains n'ont plus de piédeſtaux, les hommes s'en verront mieux; & maintenant que les citoyens de toutes les profeſſions ſont appelés au gouvernement de ce vaſte empire, c'eſt le moment de remettre entre les mains de chacun la pierre de touche des talens militaires; puiſque c'eſt l'opinion publique qui diſpoſera à l'avenir des commandemens, en déſignant ceux qui auront mérité de la fixer. Et pourquoi un homme de loi, par exemple, ne déſigneroit-il pas tel bon tacticien qu'il aura vu briller ſur l'eſplanade, pour une expédition de guerre qui exigeroit les talens d'un bon *stratégien*, & dont cet officier peut n'avoir pas les premières notions; quand nous avons vu les miniſtres confondre ainſi toutes les eſpèces de talens, & ſe faire pardonner leurs mépriſes, en diſant : *tout le monde s'y ſeroit trompé, il passoit pour excellent officier;* eh! oui; mais tel bon tacticien peut fort bien ne ſavoir pas même placer une grand-garde, ou éclairer une marche avec intelligence; lorſque, par contre, tel ſublime ſtratégien ne manœuvrera que médiocrement une brigade, & paſſera pour inhabile, parce que les ſpectateurs n'auront pas diſtingué ce qui appartient à la Tactique de ce qui appartient à la ſtratégie, & par conſéquent pas remarqué le rapport des manœuvres avec le terrein, & l'application des évo-

lutions aux mouvemens supposés de l'ennemi, que le *stratégien* se figure toujours avoir devant lui, quand il remue des troupes pour leur instruction & la sienne.

Il est aussi quelques traits de caractères auxquels on reconnoît *le stratégien*, qui peut par fois jalouser le commandement de l'homme auquel il obéit ; mais jamais il ne s'empare de fonctions subalternes.

Le *stratégien* a le tact des divers talens dont il peut disposer, met chacun de ces talens à sa place, & laisse à tous l'honneur de leurs succès. Il sait que les occasions de se signaler à la guerre se multiplient en raison composée de l'étendue du génie & de l'étendue du commandement, & se repose dans la conscience de ses forces : c'est de la gloire qu'il lui faut, & l'ascendant de son talent inné ne lui permet de descendre que passagèrement à cette sorte de détails qui absorboient les héros de l'ancien régime, qu'on avoit beau étoiler, & puis broder pour en faire des généraux ; une force irrésistible les tenoit comme cloués sur leur centre de gravité. & l'on ne trouvoit jamais qu'un caporal à la place du général.

C'est la stratégie qui constitue le général, & l'on naît stratégien comme l'on naît poëte. A la vérité, pour pousser la stratégie à son point de perfection, il faut posséder quelques-unes des parties qui s'acquièrent par l'étude : de même que pour faire la henriade, Voltaire a dû apprendre les règles de la poësie, & s'enrichir de beaucoup d'autres connoissances.

Mais celui-là même qui posséderoit toutes les autres parties de l'art de la guerre, excepté la stratégie, ne seroit jamais qu'un bon agent secondaire, & se trouveroit par la force de l'essence de l'art de la guerre, subordonné au simple stratégien, qui pourroit ne savoir ni lire ni écrire.

L'art de la guerre se divise en sept parties princi-

pales, chaque partie se divise en plus ou moins de chapitres, & chaque chapitre en plus ou moins d'articles.

Mais je ne me propose que de faire la division des parties principales, & de tracer par-là le plan d'un ouvrage qui nous manque, & dont je cède l'honneur à un plus habile écrivain que moi, me contentant de celui d'en avoir donné l'idée.

Il est très-probable que j'estropie les termes techniques que je vais essayer de faire passer dans la langue françoise; mais assez d'autres les rectifieront: je ne parle donc de mon insuffisance à cet égard que pour qu'on ne me suppose pas des prétentions que rien ne sauroit justifier.

Des parties principales.

Les sept parties principales de l'art de la guerre, sont: 1°. la tactique; 2°. la logistique; 3°. la stratopédie; 4°. la topographie; 5°. la polyocrétique; 6°. la pyrotechny; 7°. la stratégie.

De la tactique.

La tactique est une chose de convention, chaque nation a la sienne, & l'on discutera encore long-tems avant qu'on soit d'accord sur la meilleure; peut-être parce que la meilleure pour un peuple, n'est pas la meilleure pour tous les peuples, & que le caractère & l'esprit d'une nation doivent entrer dans la combinaison de sa tactique; mais par-tout elle consiste dans la connoissance de l'organisation des masses qu'on a à faire mouvoir, dans l'habileté à leur faire prendre, dans le plus grand ordre & le moins de tems possible, les différentes formes, les différentes positions, & les différens ordres de bataille que commande la stratégie.

De la logiſtique.

La logiſtique conſiſte dans la connoiſſance des moyens de célérité & dans l'habileté de calculer le tems néceſſaire à une ou pluſieurs colonnes de profondeur connue, pour parcourir telle nature de terrein, entre deux points donnés. Elle eſt un calcul compoſé de diſtances & de profondeurs, dont le tems eſt le réſultat.

De la ſtratopédie.

La ſtratopédie eſt la partie ſcientifique de la caſtramétation, l'une eſt l'intelligence des camps, l'autre conſiſte à départir, à marquer & à aſſeoir les camps. La ſtratopédie eſt à la caſtramétation ce que l'architecture eſt à la maçonerie.

De la topographie.

Le topographe militaire connoît le penchant des eaux, il devine la configuration d'un pays dont il ne voit encore qu'une partie ; il juge d'abord des reſſources qu'on en peut tirer ſous tous les rapports de la guerre, de ce qu'il peut fournir à la ſubſiſtance de l'armée, par où & ſur combien de colonnes on y peut pénétrer, & il ouvre les marches en conſéquence.

De la polyocrétique.

La polyocrétique eſt l'art d'attaquer & de défendre les places, art pouſſé à un ſi haut degré de perfection chez nous, que je n'en dirai rien, ſi ce n'eſt que la polyocrétique eſt liée à la pyrotechny.

De la pyroteohny.

Le général Schmidt (1) entendoit par ce mot la con-

(1) Dans ſon Traité ſur l'art de la guerre des anciens, 3e. édition de Francfort 1709.

noiſſance de la conſtruction & des effets des machines de guerre des anciens, & de leurs armes à jet; ou le calcul des forces actives, & des forces d'inertie. Mais la découverte de la poudre à canon lui donne chez nous une plus grande latitude, & le rend applicable à tout ce qui eſt du reſſort de l'artillerie.

De la ſtratégie.

La ſtratégie conſiſte à juger le genre de guerre qu'on doit préférer dans des circonſtances offertes; s'il faut agir offenſivement ou défenſivement, & à ſaiſir les points qui déterminent le genre de guerre auquel on ſe ſera arrêté.

Elle conſiſte dans la connoiſſance de la nature du pays où l'on va faire la guerre; des uſages, du caractère, de l'inſtruction, du genre de tactique; en un mot, de la façon d'opérer de l'ennemi qu'on aura à combattre, & dans le choix & la proportion des différentes armes qu'il eſt bon de lui oppoſer.

Elle conſiſte dans le tact des poſitions, & des meilleurs ordres de bataille relatifs. Le ſtratégien prévoit ou découvre les projets de ſon adverſaire, & devine les diſpoſitions morales de ſon armée; diſpoſitions variables chez les hommes en général, qui dépendent de mille cauſes accidentelles, & dont celui qui en ſait profiter peut tirer le plus grand parti. Car le mauvais temps, la fatigue d'une marche de nuit, un manque de pain, un retard d'équipage, & une foule d'autres raiſons de mécontentement, qui atténuent le courage ou la bonne volonté, peuvent être conſidérés, dans certaines occaſions, comme une diminution de nombre chez l'ennemi; & ſi alors on ſe trouve à même de faire naître dans ſa propre armée des cauſes d'encouragement, de plaiſir, de ſatisfaction, on multiplie d'autant les probabilités du ſuccès de l'entrepriſe.

Le ſtratégien ſait également éviter & engager, ſoit en dérobant des marches, ſoit en prenant des poſitions piégeuſes, ſoit en trompant l'œil par des mouvemens de colonnes ou de lignes, qui font paroître plus de forces ou moins de forces qu'on n'en a effectivement, ſuivant qu'on veut attirer ou éloigner l'ennemi.

Le ſtratégien eſt fertile en ruſe, & ſait que les plus haſardeuſes en apparence réuſſiſſent le mieux. Il ſait combiner les diviſions; il ſait & comment l'on vit aux dépens d'un pays, & comment on le dévaſte dans le cas où l'on eſt forcé de l'abandonner, afin d'empêcher l'ennemi, faute de ſubſiſtance, à vous pourſuivre dans votre retraite. Il ſait aguerrir les troupes, en manœuvrant de manière à attirer l'ennemi dans des embûches habilement préparées, pour l'engager à des affaires de poſtes, où les forces ſupérieures, qu'on lui a cachées, aſſurent des ſuccès, qui, quoique quelquefois inutiles à l'entrepriſe de la guerre, ont l'inappréciable avantage de familiariſer ces troupes nouvelles avec le danger, de leur monter l'imagination, & de leur inſpirer ce ſentiment d'orgueil, que je regarde comme la conſcience d'un ſerment de fidélité prêté à la victoire.

RÉSUMÉ.

Nous venons de voir que la première partie de l'art de la guerre eſt la tactique, & que le tacticien peut être conſidéré comme un mécanicien qui organiſe des machines de guerre, dont il ſait faire jouer tous les reſſorts; mais qu'il faut être autre choſe que tacticien, pour faire de ces machines le meilleur uſage poſſible.

Que la ſeconde, troiſième & quatrième partie doivent être l'étude continuelle de ceux qui ſe ſont dé-

585

voués aux fonctions de l'état-major de l'armée.

Que la cinquième & sixième sont le partage des corps de l'artillerie & du génie.

Que la septième appartient à celui qui est né pour commander aux autres; que celle-ci se perfectionne par l'expérience, l'étude & la réflexion; mais que quiconque n'en a pas reçu le germe de la nature ne sauroit l'acquérir, n'importe ses facultés. Je dirai même que plus il aura d'esprit & qu'il sera d'ailleurs savant, plus il sera dangereux s'il commande en chef; parce que la présomption de son esprit & de son savoir l'empêchera de prendre conseil, ne lui fera faire cas que des beaux diseurs comme lui, & que les circonstances n'étant jamais les mêmes, arrivé sur le terrein, il appliquera à faux ce qu'il aura trouvé dans les livres, & surprendra, par ses sottises, ceux qui l'avoient entendu si pertinemment raisonner d'après ce qu'il avoit appris par cœur.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.